

LUBIN ET YLANG-YLANG

REDACTEUR EN CHEF P. CENOËL | SECRETAIRE DE LA REDACTION L. DE RIAU

Adressez les Correspondances et les Abonnements à M. L'YANG, administrateur

Il sera rendu compte de tout ouvrage déposé à la Rédaction Les manuscrits ne sont pas rendus

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE LUNDI

« Bien penser et bien dire! »

ABONNEMENTS
Lyon et Rhône un an 10 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS — 12 »
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

BUREAUX
PARIS, 10, rue du Croissant.
LYON, 52, rue Ferrandière.
MARSEILLE, 27, rue de la République.

ANNONCES
A PARIS, à l'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
A LYON, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, et aux bureaux du journal.

LUBIN ET YLANG-YLANG UN NOUVEAU SPÉCIALISTE

Tirage justifié : 7,500

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication de

L'ILLUSION de René Plantureau

ROMAN COMPLÈTEMENT INÉDIT

dû à la plume d'un de nos écrivains les plus sympathiques de Paris, M. Paul VIGNET, auteur bien connu de LÉONIE CHAMBARD, etc.

SOMMAIRE

Lubin et Ylang-Ylang, Saint-Valéry. Frappons, Germain Picard. Empereur et président, A. Bertram. Un exposé, Jean Dhuys. Notre phonographe, Fosca. A la toute petite Hélène, Caramente. Un nouveau spécialiste, F. Destournel. Salière. Deuil, Charles Fuster. Chronique Parisienne, Lorgnette. Tribune aux réclamations, L. Ytuoc. Le Livre du jour, Vittorio. Soirée Lyonnaise. Chronique financière. Sphinx, Œdipe. Feuilleton.



LUBIN ET YLANG-YLANG

— Quoi ! fit la petite marquise Yvonne des Grenouillettes en trotinant autour de la toilette, sur le marbre rose de laquelle elle éparpillait gaminement flacons, houppettes, fers et frisons. Quoi ! ma chère Lisette, toi que je croyais éternellement vouée au lubin, voilà maintenant que tu renies ce délicieux parfum que nous aimions toutes au couvent, et dont nous inondions nos mouchoirs en cachette ! Tu le renies, et cela pour adopter le ylang-ylang !

Puis, plus sérieuse, se campant cavalièrement sur le pied droit, allongeant d'un air sévère son adorable petit museau rose, elle ajouta :

— Avez-vous des excuses, Madame ?
— Oh ! répondit en riant celle qui, deux heures plus tard, devait être ma femme, c'est toute une histoire !

Et dans la psyché disposée devant elle, elle me lança malicieusement un de ces regards qui ne s'oublient pas. Je le traduisis ainsi : N'est-ce pas, vilain polisson, que c'est toute une histoire !

C'est vrai ! Aussi tandis qu'un artiste capillaire fait onduler les mèches soyeuses de

voire chevelure blonde que je voudrais friser de mes propres mains et couvrir de fleurs épanouies, tandis que la petite marquise bavarde furette de tous côtés, examine les flocons de dentelle appendus aux murs et fait l'inventaire des satins et des rubans, tandis que votre maman — le nuage que Dieu réserve au firmament immaculé de ma lune de miel — tandis que ma future belle-mère met une dernière main à votre robe d'hyménée, je descends fumer un cigare dans le parc ! Ne le dites pas. On m'en ferait un crime ; mais je brûle d'envie de fumer un londrès, et à vous, monsieur, qui vous étonnez de mon habit noir, de ma cravate blanche et de mes éblouissants souliers vernis, je vais la raconter cette histoire.

Elle est drôlichonne !
C'était au temps des vacances.
Les sauts d'allégresse d'un goujon qu'on arracherait à la friture pour le rendre à son élément n'auraient pas plus démonstratifs que ceux que je mis à exécuter lorsque j'appris que l'on m'envoyait passer le mois de septembre au château des Tourelles, à Pinchefalise.

La propriétaire dudit château, dame Berthe de Beautoignon, veuve d'un riche seigneur, dont les aïeux s'étaient assez bien conduits à Bouvines, est bien la plus grincheuse et la plus désagréable personne que je connaisse. Oh ! répondez-vous, ce n'est pas malin ; vous étiez attiré par la beauté des sites. Je vous avouerai franchement que le petit village de Pinchefalise est le plus poétique que j'aie vu en Picardie, et que le château des Tourelles n'a pas son pareil à dix lieues à la ronde. Agrément d'un immense parc, où ces polissons de faunes et de satyres doivent en faire de belles avec les dryades, il est d'une coquetterie rare ; aussi voit-on sa photographie aux vitrines du photographe d'Abbeville. Ces diables de photographes ! Ils sont toujours à la recherche d'un castel ! Aussi, lorsqu'ils le trouvent, ce manoir de leurs rêves, avec quel empressement ils se mettent au bout de leur objectif !

La solitude, les grands bois, les courses dans le parc, où les rossignols chantent éternellement leurs amoureuses cavatines, où dans le bruissement des branches agitées par le zéphir s'entendent nuit et jour l'ineffable gazouillis des mésanges et le joyeux bavardage des fauvettes. Certes, en rêveur que je suis, je ne ferais pas à la nature l'injure d'être indifférent aux mille spectacles merveilleux qu'elle nous offre et de ne l'écouter point le concert infini qu'elle fait exécuter matin et soir par des légions de musiciens invisibles !

Mais n'avez-vous pas deviné, naïf que vous êtes, qu'un aimant plus puissant que tous ceux-là m'attirait inéluctablement aux Tourelles ? Eh bien ! puis qu'il faut vous mettre les points sur les i, apprenez donc que la très respectable dame de Beautoignon possède une fille !

Oh ! adorable, Monsieur ! Blonde comme une gerbée de froment, avec des yeux si langoureusement fendus, si bleus, avec des reflets d'or tellement attirants, que vous ne pourriez résister au désir de l'embrasser sur la joue. Halte-là, Monsieur ! vous êtes bien téméraire. Lorsque la cinquantaine aura converti notre crâne en un sphérique skating, nous verrons à suivre M. Ménélas sur le chemin... Diable, je m'égare ! Que vient faire ici le frère d'Agamemnon ?

Revenons à nos Tourelles ! Je dis nos Tourelles, car elles sont à nous, bien à nous ! C'est là que nous allons faire notre petit voyage de noces... Mais que vous importe ce détail ! Vais-je vous faire des confidences mainte-

nant, et pousser la naïveté jusqu'à vous parler du grain de beauté de ma femme ?

Je perds la tête ! ma parole d'honneur.
Elle était charmante, Lisette ; nous nous entendions à merveille ; lorsqu'après le déjeuner dame Berthe de Beautoignon s'endormait en son vaste fauteuil, laissant ses papillottes s'assoupir le long de ses joues parcheminées, comme deux pierrots aux premiers jours de printemps, nous nous envions à travers la pelouse, immense tapis vert où les boutons d'or, louis merveilleux d'une céleste bourse, avaient prodigieusement été semés.

Oh ! les histoires drôles que nous nous racontions ! Des aventures de collègue et de couvent. Nous nous donnions le bras comme des gens raisonnables, et, babillant sans trêve, nous nous égarions par les allées ombrées du parc, où la bise de septembre faisait vibrer les moindres branches des arbres comme autant de lyres éoë. Parfois nous emportions un livre, que nos chipions clandestinement dans la bibliothèque, et nous nous asseyions sur l'herbe.

Oh ! les doux instants passés sous les ormes feuillus ! Et comme elle les pépiait bien, Lisette, les petits contes badins que je savais dénicher parmi les rayons les plus poussiéreux de l'antique meuble !

Parfois, au détour d'une allée, nous apercevions un poteau : *Chemin de Venus — Carrefour des Hirondelles*. — Nous n'y faisons guère attention.

Un beau jour que nous rêvions ainsi, marchant à petits pas dans la mousse, nous aperçûmes quelque chose d'extraordinaire : un satyre et une naïade ! Il était très cocasse ce satyre ; il portait un tablier bleu. Comme les modes changent, même chez ces gens-là ? Il ressemblait, à s'y méprendre, à Gaspard le jardinier. Quant à la naïade, Lisette prétendait qu'elle avait absolument la physionomie d'Ernestine, notre plantureuse cuisinière.

Il fallait être fou pour trouver la moindre nuance de similitude entre ces deux habitants des forêts et les paisibles subalternes de M^{me} de Beautoignon !

Mais nous avions quinze ans !
Un matin — je me souviendrai toujours de ce matin là, nous eûmes une peur extrême. Nous étions en train de savourer les aventures du chevalier Desgrioux avec Manon Lescaut, lorsque M^{me} de Beautoignon nous apparut dans toute sa majesté, son bonnet de dentelles superbement campé sur la nuque. Un sourire perfide errait sur ses lèvres décolorées. Ah ! mes petits agneaux je vous pince ! pensa la respectable dame.

Par Notre Dame del Pilar ! nous sommes pigés, murmurai-je à l'oreille de Lisette. Mais j'avais compté sans l'habileté de cette fine mouche. Oh ! les femmes, sont-elles rusées ! Prompte comme l'éclair elle alla se jeter au col de sa vénérable maman dont elle baisa les rides avec un enthousiasme indescriptible.

Cela dura dix secondes. Mais pendant ces dix secondes, j'eus le temps de rattraper mes esprits qui commençaient à battre en retraite. M'asseyant sur le petit livre — que l'abbé Prévost me pardonne l'impolitesse que je lui fis en cette occasion critique — je saisis vivement une Histoire de France que j'avais dans ma poche et je l'ouvris, au hasard, au règne de Louis I^{er}.

— Que lisez-vous là, mes amis, demanda celle qui va devenir ma belle-maman.

Je lui tendis ce bouquin, ses traits s'illuminèrent d'une lueur de stupéfaction ! Elle nous regarda d'un air attendri et nous prenant par le bras :

— Puisque vous êtes si studieux, nous dit-

elle, je ferai faire une crème à la vanille pour ce soir.

Nous étions sauvés. Depuis ce jour là, je n'ai jamais perdu l'occasion de défendre le débonnaire fils de Charlemagne, à qui j'ai gardé la plus belle part de ma reconnaissance.

Vous saurez donc, Monsieur, que ma chambre était contiguë à celle de Lisette. Une mince cloison nous séparait à peine. Or, figurez-vous qu'une nuit, tandis que je rêvais aux promenades futures, un projet formidable germa dans mon cerveau. Je me levai tard le lendemain. Lorsque j'entendis ma voisine descendre l'escalier, je grimpai prestement sur mon lit et armé d'une vrille, que j'avais préalablement soustraite au jardinier, je me livrai à l'occupation si chère à ce bon M. de Lesseps.

L'opération terminée, un petit bouchon presque imperceptible vint clore le pertuis que j'avais pratiqué. Frouit ! ce fut fait en une minute.

Je descendis alors à la salle à manger où M^{me} de Beautoignon m'attendait pour découvrir la soupère au sein de laquelle une excellente soupe au chou guettait une occasion favorable pour emplir l'atmosphère de son parfum délicieux.

Je ne sais si je me trompai, mais il me sembla que Lisette souriait narquoisement en me regardant.

Avait-elle découvert mon truc ingénieux ? Je fus distrait pendant toute la durée du repas, si bien que je m'oubliai jusqu'à manger des pommes de terre frites à l'aide de ma fourchette naturelle, ce qui indigna fort M^{me} de Beautoignon et fit rire aux larmes cette petite polissonne de Lisette.

Ris coquine ! gaudis-toi ! Je saurai bien me venger.

Et je me vengeai le soir même et je me vengeai pendant quinze soirs consécutifs ?

Je me vengeai même d'une façon éclatante. Tous les soirs, après avoir soigneusement éteint ma bougie, je grimpais sur mon lit et là j'observais par le clandestin orifice que le malicieux satan m'avait conseillé de pratiquer dans la cloison.

Que de choses merveilleuses je voyais alors ! Après avoir fait les cent tours, trottiné comme une petite souris, M^{lle} Lisette faisait sa prière, puis ôtait une à une les pièces de sa charmante toilette ; à chaque vêtement qu'elle éliminait, je trouvais qu'elle ressemblait un peu plus à notre mère Eve dont je possède un magnifique portrait dans mon cabinet de travail.

C'était peut-être la blondeur tendre de sa chevelure frisottante qui m'avait mis dans la tête cette bizarre idée que Lisette ressemblait à notre prime aïeule !

Que de surprises elle me ménageait cette Lisette !

C'étaient des tourbillons de dentelles à n'en plus finir ; des rubans, des chiffons par centaines ! Lorsqu'il ne lui restait plus que sa fine chemise de batiste dans les malines chiffonnées de laquelle serpentait un ruban gorge de pigeon, elle dénouait ses cheveux dont les ondes dorées inondaient ses épaules blanches.

En un bond elle s'enfouissait sous les couvertures et pouffait ! elle soufflait la chandelle.

Alors, désappointé, je remplaçais mon bouchon et me couchais silencieusement.

Oh ! la délicieuse chemisette et les jolis petits bras potelés ! Oh ! les belles épaules nacrées, et le mignon petit grain de... Mais chut. Vous voudriez connaître le nom de la contrée qu'il habitait, ce grain de beauté ? Curieux, va.

Vous ne saurez rien.

Les lèvres sèches, le front couvert d'une sueur froide, la tête en feu, je me retournai sur ma couche ; je venais d'être le jouet d'un affreux cauchemar, j'avais rêvé qu'on me plongeait la tête dans un baquet et que mon bourreau, par redoublement de cruauté, m'avait sorti de l'eau chaque fois que j'allais succomber, pour avoir le plaisir de me faire souffrir plus longtemps.

Je ramenai la couverture sur ma poitrine, horreur le drap était tout humide, un parfum de lubin flottait par la chambre — qui diable peut avoir parfumé cet appartement de telle sorte, pensai-je. — A ce moment mes yeux tombèrent sur mon observatoire. Il béant. De plus une longue tache jaune vrait le papier de la tapisserie. — Je comptai. Ayant oublié de refermer mon œil de bœuf, Lisette en avait profité le matin, m'invitant de lubin.

Quoi de plus astucieux qu'une femme !
Ce jour-là, lorsque je fis mon entrée dans la salle à manger Lisette était rouge comme une cerise ; elle paraissait triste.

Sur l'assiette de sa mamangisait une enveloppe datée de Paris et sur laquelle je reconnus la grosse écriture de mon père.

Fin de rire !

Il fallait retourner au Panthéon !
Le soir même le coupé de M^{me} de Beautoignon m'emmenait à la gare d'Abbeville. En m'embrassant dans la grande cour du château, Lisette me glissa dans les mains un petit paquet que je n'ouvris qu'en wagon, tandis que le chef de train hurlait d'une voix éraillée.

« Amiens ! Amiens ! dix minutes d'arrêt ! »
C'était un petit flacon vide ! un flacon de Lubin, celui-là même qui avait servi à m'asperger.

Je l'ai conservé comme une relique. Et voilà pourquoi petite marquise Yvonne des Grenouillettes, voilà pourquoi le ylang-ylang a remplacé le lubin sur la toilette de ma femme.

Je dis ma femme, car elle le sera tout à l'heure, puisque M^{me} de Beautoignon veut bien consentir à devenir ma belle-mère.

Dimanche, nous partirons pour les Tourelles ! Je vous invite tous. Il y aura balthazar et bal champêtre dans le parc, et le soir nous démolirons la cloison que je perçais jadis...

Entre la chambre de Lisette et la mienne, il n'y aura plus de frontière.

Saint-Valéry.



FRAPPONS

Je suis né pacifique et je n'ai pas de haine, Mais, quand je vois partout les gueux et les frappons Se jouer sans pitié de la bêtise humaine, La colère m'emporte, et je me dis : Frappons.

Oui frappons sans pitié du fouet de la satire
Ce grand homme bêtard, pamphlétaire éhonté,
Qui vend son fiel aux sots que sa faconde attire,
Ainsi qu'un charlatan sur ses bréteaux monté!

Frappons ce lourdaud pédant, odieux plagiaire,
Qui des plumes de paon se pare avec orgueil,
Et laisse en son grenier mourir le pauvre hère
Dont, avec sa dépouille, il a franchi le seuil!

Frappons cet écrivain sans esprit, sans vergogne,
Qui rédige un journal dont eût rougi Faublas,
Se vante hardiment de sa triste besogne
Et se rit des censeurs qu'il traite de pieds-plats.

Frappons cet incompris dont la crasse ignorance,
Critique avec aplomb les ouvrages d'autrui,
Et qui, taré, s'érige, ô cynique impudence!
En juge sans appel de qui vaut mieux que lui.

Frappons ce financier, voleur fashionable,
Qui sur le tapis-vert de la Bourse a triché
Et conte aux vils flatteurs qu'il admet à sa table,
Comment l'or des gogos par lui fut empoché!

Frappons ce déclassé dont la fausse éloquence
Prêche la liberté dans les clubs de Paris,
Et qui, s'il peut jamais tyranniser la France,
Remplira les prisons d'honnêtes gens proscrits.

Frappons ce gros bourgeois, renégat politique,
Courtisan tour à tour et du peuple et des rois,
Qui passant des salons sur la place publique,
Pour de nouveaux serments n'a jamais trop de voix.

Frappons cet hypocrite au front grave et sévère,
Qui gémit tout le jour des vices de nos temps,
Et frémotte le soir, galant sévère,
Les temples par fumés des amours inconsolants.

Frappons ce débauché qui, sentant la ruine
A sa porte, et d'ailleurs élégant et bien né,
Préfère l'infamie à la sombre famine,
Et refait sa fortune en épousant Phryné.

Frappons ce fils ingrat qui reniant son père,
Honnête homme pourtant et de tous respecté,
Change de nom, et met à la porte sa mère
De crainte de rougir de sa simplicité.

Frappons cette marâtre intrigante et coquette,
Qui laisse ses enfants (adieu que pourra),
Et vole son mari pour payer sa toilette
Jusqu'au jour très prochain où l'amour la paiera.

Oui frappons sans pitié, frappons tous ces coupables
Qu'ils soient enfin punis et que le fouet vengeur
Laisse un large sillon au flanc des misérables,
Et les fasse hurler de honte et de douleur.

Germain Picard.

EMPEREUR ET PRÉSIDENT

L'Empereur de la Chine vient, dit-on, d'envoyer
à M. Grévy, président de la République,
500 caisses de thé. — Mauvais placement mon brave
Gnang-Su.
Qu'est-ce que ce président va bien pouvoir offrir
en retour au Fils du ciel?
On se le demande!
Le concours est ouvert, nous faisons appel à tous
nos lecteurs.
Quelques-uns nous ont déjà donné leur avis de
vive-voix.

Feuilleton de l'Actualité

AUTHENTIQUE

Marcilloles est un village de deux cents feux dont
le clocher, à la flèche élancée, domine les grandes
plains de Bièvre, qui vont du Rhône aux premiers
chaînes des Alpes dauphinoises, et qui, jadis cou-
vertes de forêts séculaires, retiennent, disent les
chroniques, du cor de chasse de Louis XI et de
François Ier. Pays plat, uniforme, sans un seul site
riant, il semble que la nature pourtant si prodigue
à l'égard du Dauphiné, ait déserté ce coin de
terre où rien ne repose la vue, où nul touriste ne
s'arrête jamais.
Un calme profond, une tranquillité parfaite règne
toujours en ces lieux où la sécurité publique n'est
troublée que par le caquetage des commerces de
l'endroit dont la charité s'exerce, ici comme partout,
à passer au crible de la médisance leur prochain et
surtout leurs prochains.
Ce matin là cependant, une animation insolite
régnait dans ce bourg d'ordinaire si morne. Nous
sommes au premier dimanche de janvier, et le corps
des pompiers (car Marcilloles a des pompiers tout
comme Nanterre et Marciilly-les-Oies) doit, à l'occa-
sion du nouvel an, rééditer la Sainte-Barbe dans un
banquet fraternel qui, après les exercices mensuels,
réunira à l'hôtel du Lion-d'Or tous ses membres
actifs et honoraires, ainsi que les notabilités locales.
Le temps est brumeux et le soleil, endormi derrière
les monts de l'Oisans, ne semble point vouloir éclai-
rer de ses rayons dorés le décor de la fête. Les
guirlandes de buis avec leurs gracieux festons se
balancent mollement au souffle d'un léger vent du
sud qui fait fondre la neige et présager pour la
journée une température d'automne.
A huit heures, le tambour Jeangros, en grande
tenue, majestueux avec son casque d'airain, parcourt
les rues et jette à tous les échos les ra et les fla
sonores qui, durant sept ans autrefois, entraînaient
le régiment. C'était le signal. L'arme vaillamment
posée sur l'épaule, équipé de pied en cape, chaque
pompiers quitte sur-le-champ sa modeste demeure où
il laisse la femme et les marmots qui guettent à

Les uns pensent que M. Jules Grévy enverra à
son nouvel ami, le jeune Gnang-Su :
.....le bonjour;
Des conserves de perdreaux (l'Elysée ne peut les
sentir depuis la fameuse indigestion);
Un lapin blanc de Mont-sous-Vaudrey;
Un lot de mandarines piquées, ah! ceci c'est de
l'à-propos, le 100 ne coûte que vingt sous à la criée.
D'autres supposent que le président se fendra en
faveur de l'Empereur :
D'une photographie de Gambetta connue sous le
nom de « spectre du grand homme »;
D'un complet de chez Crémieux;
D'une bourriche de moules;
D'un coupon de loge pour la première de M. X.
Enfin, nous verrons bien, attendons les autres
réponses.

A. Bertram.

UN EXPOSÉ

Aujourd'hui on, a l'habitude d'appeler réac-
tionnaires et ennemis de la République tous
ceux qui ne veulent pas fermer les yeux sur
les fautes de nos gouvernants.
Nous jugeons à propos de prévenir cette
accusation, en disant hautement, à ceux qui
seraient tentés de nous traiter de cette ma-
nière, que nous avons, gravés au fond de no-
tre cœur, les sentiments les plus républicains
et à la fois les plus libéraux.

Ces sentiments fermes et invariables ont
été inculqués en nous, nous ne disons pas des
notre enfance, mais du jour où nous avons su
raisonner; et, dès ce jour, nous nous sommes
fait une règle de conduite sage et modérée,
sachant nous tenir aussi loin du despotisme
que de l'anarchie, deux choses qui, d'ailleurs,
ne sont pas aussi dissemblables qu'on serait
tenté de le croire tout d'abord.

Notre politique n'est pas une politique de
clocher ou de parti. Nous ne nous rangeons
pas à la suite de tel homme, uniquement
parce qu'il est plus influent que tel autre;
nous ne défendons pas les intérêts de cette
localité-ci parce que nous y sommes attaché
par le gain ou la parenté, plutôt que les inté-
rêts de cette autre localité, à laquelle nous
sommes étranger.

Notre politique s'étend à toute la France;
nos pensées comme nos sentiments, sont
grandes et généreuses; elles embrassent tous
les Français.

Mais précisément parce que nous sommes
républicains, parce que nous sommes libé-
raux, et que nous faisons profession de fran-
chise, de loyauté et d'impartialité, nous ré-
clamons la loi égale pour tous.

Tous les Français, à nos yeux, sont ci-
toyens au même degré; tous ont des droits et
des devoirs. Entre le prince le plus élevé et
le plus humble ouvrier, nous ne voyons
qu'une différence: c'est la manière dont cha-
cun d'eux peut et doit servir la patrie, c'est-à-
dire la République. Tous deux lui doivent
leur sang et leur labeur; tous deux, en même
temps, ont droit à une protection commune.

Pourquoi, alors, promulguer des lois d'ex-
ception contre des citoyens qui n'ont rien
fait pour se rendre indignes de cette protec-
tion? Pourquoi ces menaces d'exil et de pros-
cription, dont vous faites une véritable épée

de Damoclès que vous suspendez au-dessus
de leur tête? Pourquoi les ravalier au niveau
des criminels et des forçats, en les privant de
servir leur patrie, en leur enlevant cette
épée qu'ils ont déjà portée, et qu'ils porteront
encore si vaillamment contre les ennemis de
notre chère France?

Ah! vous que le peuple a nommés pour le
gouverner, au lieu d'édicter de nouvelles lois
d'exception, abolissez, au contraire, celles
qui existent encore. Au lieu d'enlever à des
héros le droit de rester les enfants dévoués
de leur patrie, forcez donc plutôt, à accom-
plir leur devoir, ceux qui se cachent pour
s'en exempter: nous voulons parler de
l'exemption du service militaire pour le
clergé.

Nous demandons, et nous ne cessons de le
demander, la disparition de ces exceptions à
la loi commune, exceptions qui marquent en-
core des castes parmi les citoyens.

Encore une fois, nous voulons la loi égale
pour tous.

Jean Dhuy.



NOTRE PHONOGRAPHE

9 février. — Pas de ministre des affaires étran-
gères. — Est-ce que les titulaires feraient grève...
pour se faire augmenter leur traitement?

A une heure et demie une ordonnance de non lieu
a été rendue par la chambre des mises en accusation
en faveur du prince Napoléon. — Une ordonnance de
non lieu! Pauvre prince!

Le commissaire de police Kuehn (couenne?)
chargé d'annoncer à l'illustre délégué Plon-Plon sa li-
berté, s'est acquitté de sa mission en ces termes:
« Votre Altesse Impériale est libre. »
— Ça fait rêver! mais là tout simplement rêver,
ce: « Votre Altesse Impériale est libre » dans la bou-
che d'un agent républicain. M. Kuehn (couenne?)
passez donc dans nos bureaux, nous voudrions vous
serrer les phalanges.

Félix Pyat donne le jour à un nouvel organe anar-
chiste: le Vengeur!
— La mère et l'enfant vont bien... pour le quart
d'heure.

Henri Conscience, financier flamand, le plus
populaire et le plus apprécié en France, est mort
d'un cancer. — Allons les littérateurs n'en sont pas
plus exempts que les autres.

10 février. — Grand tournoi d'éloquence au Sénat
sur la loi d'expulsion. — La Fontaine a raconté quel-
que part l'histoire de la montagne en mal d'enfant. Les
sénateurs eux n'ont pas même accouché d'une sou-
ris. A lundi!

Le prince s'autorisant de la déclaration de non
lieu qui lui a été octroyée, serait parait-il dans l'in-
tention de faire un nouveau manifeste. — Mystère...
ou besoin de papier.

Le gérant de la Comédie politique est condamné
à la prison et à l'amende pour diffamation envers feu
le directeur de l'Octroi de Lyon. — Ça ne lui fera
pas même une réclame. Peine perdue.

Le Maire de Lyon fait prévenir les amateurs pour
la direction des théâtres municipaux, qu'ils ont
jusqu'au 22 février pour déposer leur demande à la
mairie. — Dis donc, mon vicel Hermans, si nous nous
présentions il y a 250,000 francs de subvention à
empocher. C'est tentant! Mâris en l'idée!

11 février. — Le ministre-général Thibaudin est
en butte aux tracasseries de la presse réactionnaire,
qui lui reproche de s'être évadé de Prusse en 1870
et d'avoir repris les armes contre l'ennemi. —
Épatants ces réacs, épatants! Qu'est-ce que vous
diriez donc de Bazaine! Celui-là, s'il s'est échappé de
quelque part c'est de Sainte-Marguerite.

On fait mille suppositions sur la formation pro-
chaine d'un nouveau cabinet. Ferry, Say, Freycinet,
sont des balles que se jettent entre eux les lanceurs
de bonnes nouvelles. — Nous proposons, nous, le
ministère Brialou tout simplement! (Mon petit
Brialou si je n'ai pas ma médaille après ça, je te
renie).

L'Opéra royal de Toronto, près de Philadelphie, a
été la proie des flammes. — Ça lui apprendra à être
royaliste.

Moscou, parait-il, va festoyer jour et nuit pour les
fêtes du couronnement. Quatre-vingt-cinq buffets
gratuits seront à la disposition du peuple. — Si le
P.-L.-M. et ses confrères payaient le voyage!...

La préfecture de police a fait saisir à l'imprimerie
un placard: Tragique suicide de M. Andrieux à
Monaco, destiné à être vendu et affiché à l'Arbresle.
— En voilà un qui est chéri de ses électeurs.

12 février. — Enfin le grand travail s'est ter-
miné. Nos vieux barbons du haut Parlement ont
enfanté une loi de harnissement demi-mesure. —
Pleins de prévenance pour leur confrères de la
Chambre, nos bonnes Perruques.

Une pétition des commerçants de Paris se signe
ce moment, destinée à J. Grévy, elle le prie d'user
de son influence pour ramener le calme dans les
affaires. — O naïveté primitive, ô naïveté géniale!
croire à l'influence d'une machine à signer.

Napoléon et son fils Louis vont rendre à l'impé-
ratrice Eugénie sa visite d'il y a quelques jours. —
Voyez-vous, entre cousin et cousin, faut toujours
bien se tenir. Et puis il avait besoin de prendre l'air
ce cher prince, pour oublier les miasmes putrides de
la Conciergerie.

Alfred Mame, ex-député et directeur de la grande
imprimerie à Tours est décédé. — Sans commen-
taire.

Le prince Arloff a eu avec le prince de Bismarck,
trois quarts d'heure d'entretien. — Absolument
comme votre serviteur avec Augustine... Ah mais,
c'est juste, vous ne la connaissez pas.

13 février. — Sur l'initiative de M. Fallières, les
ministres démissionnent entre les mains de M. Grévy.
— Notre président doit commencer à savoir com-
ment on reçoit les démissions.

Brialou, le dernier des députés lyonnais, est admis.
— sauf une sortie du président de la Chambre qui
lui lit l'article suivant de la loi: « Tout mandat impé-
ratif est nul et de nul effet », tout s'est bien passé.

Si Saïdar Yung, premier ministre d'Hydrabad
(Inde), vient de mourir après quarante années de
ministère. — Oh... être ministre aux Indes... voilà
donc enfin le bonheur. Merci, mon Dieu.

A Ancône au début de la représentation de Faust,
le célèbre ténor Ronconi s'est assis subitement sur
lui-même tué d'un transport au cerveau. Voilà ce
qui s'appelle une soirée tragique.

M. J. Ferry, l'homme aux favoris et au nez légén-
daires, refuse de constituer un nouveau cabinet. —
Il se croit peut-être une jolie fille, qu'il fait sa poire.
Asseyez-vous dessus et n'en parlons plus.

14 février. — Dans une des dernières listes de
ministres qu'on fait circuler nous voyons reparaitre
M. Constans. Nous voulons être des premiers à nous
congratuler de la rentrée au cabinet d'un homme
aussi propre à nous mettre en bonne odeur auprès
de tous ceux avec qui il nous mettra en relation.

L'ami Naquet (et le divorce?) est proposé au
portefeuille des postes et télégraphes. — Ha! mon
bon Cochery, il y avait bien assez longtemps que tu
laisssais filer les autres sans bouger.

L'Académie française décerne le prix de poésie à
M. Jean Aicard. — Pitié mon Dieu! encore des
concours! Sont-ils arriérés nos pauvres quarante!

Le général Brion est mort à Besançon et Wagner,
le trop connu musicien allemand, s'est éteint à Ve-
nise. — L'un laisse le souvenir de grandes vertus
guerrières, l'autre, celui d'une sombre monomanie
de compositeur et des trépalogues lyriques à endor-
mir six générations d'hommes.

Toujours absence de ministres. — Bah! on peut
vivre sans ça.

La duchesse de Chaunes, cette sympathique
femme dépouillée, il y a peu de temps, de ses en-
fants au nom de la loi, vient de mourir de consom-
ption. — Les juges en ont bien d'autres sur la con-
science, n'est-ce pas!

Le directeur du Crédit de France, M. Lepelletier,
vient d'être arrêté. — Bientôt le pays ne sera plus
qu'une vaste forêt de Bondy. Nous le souhaitons, du
reste; il y a à gratter dans ce cas-là.

Une Louise Michel du Nouveau-Monde — M^{lle} Su-
zanne Antony — va venir d'Amérique en Anglo-
terre et en France soutenir les droits de la femme.
— Gare si elle se rencontre avec notre vierge!

M. de Lesseps est sur le point de partir en Tunisie
préparer son projet de mer intérieure. — Quel mo-
nomane. Je suis sûr qu'à son lit de mort il voudra
percer quelque chose encore.

Fosca.

A la toute petite Hélène

Son sein tressaille en soulevant
Un flot de légère dentelle,
Lorsque plein de trouble et de vaillant,
Enamouré, je suis près d'elle...
Dans mon esprit toujours je vois
Son sourire moqueur et tendre,
Et la musique de sa voix
Est la seule que j'aime entendre...
Les troublants éclairs de ses yeux
Viennent toujours griser mon âme,
L'astre d'or qui scintille aux cieux
N'a pas une si douce flamme...
Son cher visage est une fleur
Qui vient éclipser toute chose,

l'ouïe, réveillés en sursaut par les roulements im-
pétueux de Jeangros. C'est sur la place de l'église
qu'à lieu le rendez-vous. Déjà les plus zélés y ont
amené la pompe avec tout son attirail de seaux et
de boyaux; et rangés autour, comme les poussins
sous les ailes de leur mère, nos intrépides semblent
désormais défier l'univers. Mais voici le capitaine qui
arrive à son tour. Un immense cri s'échappe de ces
rudes poitrines: Vive le capitaine! C'est qu'il n'est
pas mal le capitaine, je vous assure! Il est riche,
d'abord, ce qui ne gâte rien; c'est un des rares
bourgeois du pays et je gagerais, pour ma part, qu'il
ne paie pas seulement de sa personne et que sa bourse
plus d'une fois s'est ouverte à ceux qui l'accablent
en ce moment. Et puis c'est un homme du jour, le
capitaine Rognat, aux idées larges, sans cesse com-
battant pour les libertés nécessaires. Tout récem-
ment encore il a, par son influence, assuré le triomphe
du candidat libéral au conseil général. Aussi comme
il se dresse dans sa tunique de drap noir, plissée à
la ceinture et boutonnée jusqu'au menton; avec
quelle superbe hardiesse il inspecte, en tordant sa
moustache, la petite troupe qu'il a saluée du képi
et remerciée d'un sourire amical! Il rappelle à tous
que la commune entière a les yeux sur eux; il fait
prendre l'ordre de marche, le clairon, le tambour et
les sapeurs au premier plan; puis d'une voix mâle et
convaincue, et tirant de son fourreau une vieille lame
que le grand-père Rognat illustra à Marengo, il
commande: En avant! Aux accents du clairon, au
son du tambour, le corps des pompiers et le corps des
pompes s'ébranlent à la fois. Mam'selle Suzon à peine
éveillée, encore en bonnet de nuit et jupe courte, se
précipite à sa fenêtre dans l'espoir de distinguer
son chaland, et l'opulente Catherine qui, depuis
longtemps, a tâté des joies de l'hymen, debout sur
le pas de sa porte et entourée de trois moutards
enrassés, contemple avec orgueil son Mathurin
allant au pas moins lourdement que Michaud, le
voisin d'en face.
Laissons ces beaux pompiers à l'exercice; ni vous
ni moi, du reste, ne sommes capables de manœu-
vrer avec eux, et pénétrons sous le coup de midi
dans la grande salle de l'hôtel du Lion-d'Or. Les
convives, que l'air du matin a mis en fort bon appé-
tit, se disposent à prendre place autour d'une table
dressée en fer à cheval, et chacun tout en causant,
guigne déjà avec une évidente satisfaction les succu-
lentes friandises étalées par l'aubergiste, dans une
élégante symétrie.
Heureux et enorgueillis des applaudissements de
la population qui se pressait à leur retour, nos hé-
ros paraissent décidés à réparer avec usure leurs
forces épuisées. Même que le père Andouillard, un

l'aubergiste, une petite boulotte qui n'a pas froid aux
yeux et qui a certainement plus allumé d'incendies
dans sa vie que nos braves pompiers n'en ont éteint
dans le cours de la leur, fait irruption dans la grande
salle, en s'exclamant:
— Monsieur le maire, capitaine et vous tous, les amis,
accourez vite! Il se passe ici un phénomène étrange!
Figurez-vous que j'attends à l'écurie ma vache noire
bien malade. La pauvre bête allait mettre bas. C'est
même pour ça que je n'ai pu aujourd'hui, comme de
coutume, vous servir moi-même, ce qui m'a beau-
coup privé, croyez-moi! Et v'là-t-il pas que tout à
l'heure, pendant que je vous préparais le café, mon
Pierrot, mon âné, est revenu de l'écurie tout es-
soufflé, me criant: « Maman, maman, la vache noire
qui a fait un pompier!! » Je me suis d'abord esclaf-
fée, et j'ai traité Pierrot de badaud; mais voulant
connaître la cause de son trouble, je suis allée jus-
qu'à l'étable, et, aussi vrai que M. le curé a prêché
ce matin sur l'abstinence, j'ai vu de mes yeux que
le petiot y disait la vérité. Mais venez, Messieurs,
venez!
A ce discours ébouriffant, chacun s'empresse
comme au jour du danger, et M. le maire dépêche
immédiatement Jeangros pour quérir son écharpe: il
constatera civilement cette naissance prodigieuse.
Seuls, l'adjoint, le capitaine et la garde champêtre,
ce dernier appelé en toute hâte, pénétrèrent avec lui
dans l'antre mystérieux, les autres attendant anxieu-
sement à la porte le résultat de leurs investi-
gations.
M^{lle} Rolve ne s'était point trompée: à côté de la
vache noire gisait un pompier en uniforme.
— C'est singulier, pensa le maire: ou je ne suis
qu'un sot ou voici un miracle!!
Et notre édile de songer à tout le bruit qu'allait
causer l'événement. Les journaux du département,
de Lyon, de Paris s'entreprendraient de sa commune,
de ses pompiers, de lui peut-être... O bonheur ines-
péré... Ses concitoyens s'occuperaient de lui, de lui
qui n'avait cependant à son actif aucune action
d'éclat, de lui qui, en politique, faisait mine de servir
la République, mais qui, au fond, n'était ni blanc ni
rouge, et tout au plus... marron. Ah! comme ils
seraient attrapés ses collègues du canton, et surtout
Vanel qui siégeait au Conseil d'arrondissement et
surtout M. le député qui, dans sa tournée électorale,
le rallaït outrageusement, se moquant sans pitié
de ce « maire marron. » Ils apprendraient désor-
mais ces jaloux, ces imprudents qu'un « maire marron
n'est pas pour cela « marron d'Inde ».
Tout à coup, Pipois, la garde champêtre, qui avait
soulevé le soi-disant nouveau-né et qui, à la leur
douteuse d'un œil-de-bœuf où le parchemin tenait

lieu de vitrage, inspectait ce mamifère dont l'apparition
subite jetterait l'émoi dans le camp des natu-
ralistes de l'Ancien et du Nouveau-Monde, Pipois
pousse un juron énergique. « Le père Andouillard!
s'écrie-t-il, c'est trop fort... chien, ivrogne... je le
verbaliserai: infraction à la loi sur l'ivresse publi-
que...
On s'approche, on examine. Il n'y avait pas à s'y
méprendre: c'était bien Andouillard!!
Pris d'un besoin naturel qui s'était fait sentir chez
lui aussi cruellement que la faim au début du dîner
(Andouillard avait l'imagination ardente), notre
homme était, entre la poire et le fromage, sorti
sans mot dire, avait, en titubant, gagné l'asile de
la vache noire. Mais comme il avait mangé abondam-
ment et lui plus copieusement encore, Andouillard
s'était endormi dans son bien-être, et perdant l'équi-
libre que sa position rendait forcément instable, il
avait roulé aux côtés de la vache malade qui gei-
gnait toujours terriblement et refusait à reconnaître
Andouillard pour sa progéniture.
Le festin ne s'acheva pas, M. le maire qui, comme
Perrette, avait vu, en une minute, se briser son pot
au lait, se débarrassa prestement de son écharpe et
retra chez lui, en marronnant et jurant que jamais,
non jamais plus il ne croirait au miracle! Pipois
verbalisa, ainsi qu'il l'avait dit, content de sévir une
fois contre ces pompiers malotrus qui le passaient
par-dessus jambe. Honteux de l'aventure, chacun
réintégra le logis, maudissant cet imbécile d'An-
douillard qui, par son manque de décorum et sa di-
gestion précipitée, terminait imprudemment une fête si
joyeusement commencée. M^{lle} Rolve fut huée, hous-
pillée pour sa grossière méprise, et Suzon lui en dit
de toutes grises parce que, par sa bêtise, le bal
avait été et que, elle, Suzon, n'avait pu pincer un
quadrille avec Rigoulat, son amoureux. Enfin, le
capitaine désigna quatre hommes et un caporal pour
transporter Andouillard à son domicile, et, dans un
ordre du jour indigné, blâma sévèrement la conduite
de ce dernier qui fut, en fin de compte, rayé des ca-
dres, le capitaine estimant que si Darwin a pu soute-
nir que l'homme descend du singe, c'était trop qu'on
ait pu dire, même un instant, que le pompier des-
cend de la vache.
Et maintenant, amis lecteurs, peut-être me quali-
fiez-vous de hibleur. Je vous jure pourtant que
mon histoire est authentique. Souvenez-vous que le
vrai n'est quelquefois pas vraisemblable.

Duo de la Satyre.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 14 février 1883. Les affaires sont à peu près suspendues, acheteurs et vendeurs attendent pour prendre des engagements que la crise politique soit enfin terminée.

des actions du journal la France, des actions et obligations du gros Camionnage de Paris, et des obligations de la Société d'ameublement.

SPHINX

CHARADE

Tout ici bas est mon entier, Dit le livre de la sagesse: Comme le grain dans mon premier, L'homme doit se purifier.

LOGOGRIPE

Six pieds à l'Opéra, bien fort on m'applaudit, En retranchant un pied alors subitement, Je deviens meurtrier d'après ce que l'on dit,

MOT CARRÉ SYLLABIQUE

Mon un est avant le carême; De la gâté c'est la saison, Sans se connaître, sans raison, On se dit bien voyant: je t'aime!

Mon deuxième est un adjectif Féminin, de marine école, D'où sortit plus d'un homme actif Cherchant la mer libre du pôle.

SOLUTIONS DU N° 7

Charade: Marathon. Anagramme: Sund, Côte d'Or. Côtés du Nord. Mot Carré: Morbihan. Bimène Hanneton.

Ont envoyé les Solutions justes: Le Père Plex. — Savignon. — Gauthier. — Duclerc. — De Lune. — G. Frollo. — Pignard. — Fore-Evert. — Giroud. — Bourru. — Vachon. — Le Club des Manilliers. — Martinet. — L'amant Tetriclaïse. — Tapissier. — Hutet. — Jenny Louvrière. — Barral. — Camescass. — Baranion. — Juanita la Rousse. — Zig-Zag. — Pol-Yvert. — Fanny à Lyon. — Dussurget, à Saint-Bel-Chaud-Part. — Henri Mérimos.

Edipe.

CORRESPONDANCES

CONCOURS

Je vous prie de toutes nos forces contribuer à l'extension de la propagation de la bonne littérature, nous

convions tous nos lecteurs et surtout les jeunes à des tournois mensuels.

Nous acceptons tout: prose et vers, et de préférence des nouvelles dans le goût moderne. Un de nos rédacteurs aura la tâche spéciale de classer les envois par ordre de mérite et d'en faire un compte rendu.

Ch. Fuster. — Bordeaux. — Merci. Vous avons écrit. J. Simond. — Paris. — Envoyez toujours, la politique sérieuse vous va.

W. Sossa. — Bordeaux. — Recevez prochainement ce que vous avez demandé. Commencez-nous, s'il vous plaît, votre courrier.

M. de Bellefontaine. — Lyon. — Vos articles sont assez bien stylés, mais manquent un peu de sel qui les ferait sortir de la banalité. Nous les utilisons néanmoins.

G. Picard. — Paris. — Vous nous comblez, nous sommes fort touchés de toutes vos attentions. H. Tessarg. — St-Etienne. — Que devenez-vous? H. Tessarg. — La Mure. — Devez avoir reçu lettre.

A. Bertram. — Lyon. — Vos facettes sont comiques. Adressez-nous en de temps en temps. Un abonné. — Lyon. — Nos colonnes sont ouvertes à toutes les réclamations justes.

L. Ytuo. — Lyon. — Idem. Le Zig-Zag Journal. — Lyon. — Vous êtes entré de plein pied dans l'amitié d'Edipe, qui envoie ses hommages particuliers à son gentil correspondant Aymé Delyon.

Un sceptique. — Lyon. — La rédaction se fera un

plaisir de vous répondre de vive voix et vous remercie de penser à son rédacteur en chef.

Laurent Vacher. — Lyon. — Vos poésies sont bonnes, mais nous sommes véritablement accablés de vers. Nous hâterons votre tour le plus possible.

MONITEUR DE LYON

Journal du Commerce, de l'Industrie et des Travaux publics. Paraissant le Jeudi et le Dimanche.

Au moment des bals, concerts et réunions, nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs: Viège de Raphaël! la dernière valse de Jules Klein, œuvre exquise, adorable, digne de Fraises au Champagne, et des Parfums Capiteux.

Après avoir constaté l'éclatant succès de Viège de Raphaël, citons au hasard les œuvres les plus mélodieuses et les plus brillantes de Jules Klein: Royal-Caprice, gavotte Louis XV, et les valse: Au Pays Bleu, Lèvres de Feu, Pattes de Velours, Neige et Volcan, Cœur de Russie, Corises Pompadour, Pêché Révé Pazza d'Amor, Mlle Printemps, Pommes des Voisines, Petits Soupers, Larzes de Crocodile.

Les polkas si follement entraînantes: Coup de Canif, Cœur d'Artichaut, Feu de Saïon, Tête de Linotte, Truites aux Perles, la jolie mazurka: Radis Roses et J. Klein-Quadrille, font toujours les délices des bals élégants.

Chaque œuvre franco contre 2 fr. 50 c. en timbres-poste. (Même prix pour les valse chantées: Parfums Capiteux, Pazza, Fraises au Champagne). Paris, Colonna, Éditeur, rue Vivienne, 6.

Le Gérant: LINAGE.

Imprimerie Nouvelle Lyonnaise, rue Ferrandière, 52.

Il nous manque encore trois COURTIERs pour Annonces. S'adresser à l'Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52

PAS DE TEMPS A PERDRE

Si vous avez des dérangements d'estomac et du foie; si la couleur de vos yeux est jaunâtre; si vos intestins ne fonctionnent pas régulièrement; si vous avez un appétit variable, les pieds et les mains généralement froids, la langue chargée; si vous avez des boutons sur la figure et sur le cou, le sommeil inquiet, des aigreurs d'estomac, prenez des Pilules Suisses! — 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.

EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER 14, rue Comfort, à Lyon

DERNIERS BILLETS

ET A SES SUCCURSALES DE ST-ETIENNE & DE GRENOBLE

LOTTERIE DE TRIESTE

1,000 LOTS GAGNANTS

UN GROS LOT... valeur 400,000 fr. Un lot... 40,000 Un lot... 20,000 997 lots... 967,000

Tirage le 15 Février. PRIX DU BILLET: 1 Fr. 25.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets; 30 cent. de 3 à 10; 45 de 10 à 15; 60 de 15 à 20.

Remise importante sur la Vente en gros

VINS D'ESPAGNE à la Commission

JULLIENNE, G. ET C^E Rondra à San-Pedro, 156, à Barcelone.

MAISON F. JANIN

8, Rue Lafont, LYON. Musiques Française et Etrangère, Classique et Moderne

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

A des conditions très avantageuses. CHOIX VARIÉS DE PIANOS des meilleurs facteurs de Paris

HARMONIUMS

POUR EGLISES ET SALONS. Ventes et Location à des prix excessivement modérés

GRAND HOTEL DE BELLECOUR

Place Bellecour, 20. ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE Pour Dîners de Noces et Repas de C^{rs}

Prévoyance. — On devrait toujours avoir chez soi un flacon de NERMINE FOURLON lorsque l'on est sujet aux névralgies, aux migraines ou aux maux de dents afin de pouvoir employer aux premiers accès de ces maladies et s'épargner ainsi des souffrances intolérables.

Il suffit en effet de faire plusieurs fortes inspirations par la narine du côté malade, pour guérir la névralgie, par les deux narines pour la migraine ou de mettre un bourdonnet d'ouate imbibé de Nermine dans la dent malade pour la guérir. — Dans tous les cas la guérison est assurée en moins de 5 minutes. — Pour plus d'instruction le mode d'emploi se trouve à chaque flacon. Exiger la signature FOURLON, pharmacien. Dépôt à Paris, rue Rochechouart, et se trouve à Lyon pharmacie des Terreaux, 9, place des Terreaux, pharmacie Bertrand aîné, 21, place Bellecour, et à St-Etienne, chez M. Ex-brayat, pharmacien, 22, rue de Lyon.

NOUVEAUX DENTIERs

Incessables, n'encombrant pas la bouche, 3/4 moins épais que tous les autres systèmes, mastication immédiate, par le Docteur PRADERE, dentiste, breveté S. G. D. G. Opérateur de l'hôpital dentaire de Lyon, successeur du D^r HELLOT, rue de la République, 81.

SAUVÉ

Nous croyons agir dans l'intérêt général en publiant le fait suivant qu'on nous rapporte: Madame Jean, 17, rue Jouffroy prolongée, aux Batignolles, était depuis dix ans en proie à des douleurs atroces, auxquelles la mort lui semblait préférable. Depuis longtemps l'appétit avait disparu, et elle était épuisée par une insomnie continuelle. Grand fut l'étonnement de ses amis en la voyant, subitement gaie et alerte, reprendre son travail, et annoncer à qui voulait l'entendre que ses douleurs étaient complètement disparues. Cette cure merveilleuse était due aux Pilules Suisses, dont on nous a fait souvent les éloges les plus chaleureux. En purifiant le sang, les Pilules Suisses sont efficaces dans la plupart des maladies. Peut-être aurons-nous l'occasion de donner à nos lecteurs, dans un prochain numéro, un extrait de la Gazette des Hôpitaux, qui fait également l'éloge de ce produit populaire.

EAUX MINÉRALES

Françaises et Étrangères. Pharmacie des Célestins, place des Célestins. PRODUITS AU GLUTEN Pour les Diabétiques

AU CANON D'OR

Rue Belle-Cordière, 10. CH. BON

SACS DE VOYAGE, GIBECIÈRES, CARTABLE. Fabrique de Malles en tous Genres

M. GROJAT

antiquaire, rue Hippolyte-Flandrin, 26, près la rue d'Algérie à l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de faire une nouvelle acquisition de morceaux d'opéras pour pianos et pour chant, ainsi qu'une quantité de livres et de pièces de théâtre. Grand choix de musique à 25 cent. le morceau.

PAVILLONS RUSTIQUES EN CIMENT

Pièces d'eau, Menuiserie en ciment, Travaux en Maçonnerie. FAVIER SIMON

ROCAILLEUR. Médaille à l'Exposit. de Lyon 1879, au Comice agricole 56, rue de Trion, au 2^{me} (Lyon-St-Just)

RÉPARATIONS

De Faïences et Porcelaines anciennes et modernes. E. KOLHER

50, Quai de l'Hôpital, 50, LYON

VINS DE QUINA SUPÉRIEURS

De la Pharmacie. SIGNOUD, successeur de LARD & T

Place des Jacobins, 1

PLUS DE DOULEURS

par l'emploi du précieux Extrait d'huile de pin!! Dépôt général, pharmacie DUCHÈRE, rue Henri IV, 9, Lyon.

TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE

la seule préparée avec la plante fraîche. On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqûres, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émotions.

Flacons: 4 fr., 2 fr. et 1 fr. Seul Dépôt en France: Pharmacie G. WEBER 8, rue Neuve-des-Capucins, 8, à Paris

DÉCORS D'APPARTEMENTS

M^{me} DÉPY, tapissière à façon, fait tout ce qui concerne cet article, tels que: Rideaux, Tentures riches, Stores Italiens, Berceaux d'Enfants, Houssets, Cousins, Tapis, etc. 45, Cours Morand, 45

LE GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE. Paraissant le Dimanche. LE NUMÉRO 10 CENTIMES

LE BAVARD

Journal Satirique et Mondain. Bureaux: Rue Grignan, 42, à Marseille

Le Zig-Zag

JOURNAL HEBDOMADAIRE. Littéraire, Artistique, Fantaisiste et Humoristique. paraît le dimanche. LYON - rue Molière

LA NOUVELLE RIVE-GAUCHE

LITTÉRAIRE, POLITIQUE, HEBDOMADAIRE. 63 bis, rue du Cardinal-Lemoine PARIS

ABONNEMENTS: Un an, 7 fr.; 6 mois, 4 fr.

Nous sommes à l'époque de l'année la plus pernicieuse pour les rhumatisants. A cet effet, on ne saurait trop recommander l'usage de la flanelle végétale, huile et ouate de pin de Schmidt-Verrier, place Bellecour, 5.

ÉLIXIR EUPEPTIQUE

Du docteur GIGARD. Si efficace dans le traitement des maladies de l'estomac se trouve toujours à la pharmacie BERTRAND Aîné (Hantz, successeur), place Bellecour, 24.

ÉPILEPSIE

Guérison par le Galium-Vidal, notice expédiée franco, contre 1 fr. timbres-poste adressés Pharmacie Vidal, Montpellier et Béziers.

GUANO DU PÉROU

Stock DREYFUS Frères et C^o. P. L. & H. GAUTREAU, A PARIS

Agents généraux de la COMPAGNIE FINANCIÈRE ET COMMERCIALE DU PACIFIQUE

Société Anonyme au Capital de 30 Millions. NOUVEAU CONCESSIONNAIRE DU GUANO DU PÉROU

DÉPÔTS: à Paris, à Dunkerque, le Havre, Brest, la Rochelle, Bordeaux, Nantes, Lyon et Marseille.

LA MALTINE

LIQUEUR FABRIQUÉE A L'ABBAYE DES MOINES DE Saint-Antoine (Isère)

Les plantes alpestres qui composent cette Liqueur ont été l'objet de nombreux essais et de patientes recherches de la part des religieux de St-Antoine, qui ont ainsi constitué un produit hygiénique et des plus agréables. La Maltine se trouve dans les principaux établissements de gros et détail.

CONTRE ANÉMIE CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT. MAUVAISES DIGESTIONS, CONVALESCENCES PROLONGÉES, FAITES USAGE DU VIN BERTRAND. A base de Quinquina, de Café et d'extrait de Malt. Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant les forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit pour toute autre cause débiliteuse, dissimulant parfaitement, sans un goût exquis, la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs. Reconnu par le corps médical tout entier comme le plus efficace. — Prix de la bouteille: 5 fr. — Expédition à partir de deux bouteilles contre timbres ou mandat-poste de 10 fr.

ACCOCHEUSE

M^{me} V^e YVERNAT. 3, rue Vieil-Remversé, 3, LYON

Angle de la rue du Doyenné. Quartier Saint-Georges. Vaccin et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Renseignements par correspondance. — Connaît l'allemand.

HERNIE

Sans opérations, guérisons promptes, parfaites, garantis par les faits. En conséquence, plus de bandages. Docteur GAIL-LARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

LE TEMPS

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE. PARIS, 47, Boulevard Haussmann

Assurance après Décès, Mixtes, à Termes fixes, etc. RENTE VIAGÈRE

pour 100 fr. versés, rente annuelle payable par semestre A 10 ans, 7 fr. 82 c. — à 15 ans, 8 fr. 75 c. — à 20 ans, 1 fr. 01 c. — à 30 ans, 12 fr. 32 c. — à 40 ans, 13 fr. 59 c.

A VENDRE A L'AMIABLE

Grand Vignoble. Dans la Gironde, cru 1^{er} bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indennes du Bordelais, et réfractaire au phylloxera pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes; d'un revenu net actuellement de 30,000 fr., dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr.

Contenance garantie: plus de 200 hectares en un seul tènement, bon site, air, soin, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse.

Prix: 600,000 fr., avec facilités de paiement. Aux agents, forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.

S'adresser à M. BLANC, propriétaire à Brown-Léognan (Gironde).

PASTILLES DU D^r SOLENNE

Au thymate de soude cristallisé. D^r SOLENNE'S CELEBRATED LOZENGES

Spécifique infailible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: aphtes, aphtose, laryngite, amygdalite, gingivite, croûtes, scorbut, salivation, déchaussement des gencives, angine, escarcelle.

Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc.

Prepared and sold by L^r Solenne, London. Prix de la boîte: 3 fr.

En vente: 5, rue Sainte-Catherine. Pharmacie des Négociants, 45, r. de l'Hôtel-de-Ville et principales pharmacies. ENVOI FRANCO CONTRE MANDATS-POSTE

FER BRAVAIS

Quarante Gouttes pour Préparer Instantanément l'Eau Ferrée

Dépôt dans la plupart des Pharmacies. Avis: La Brochure sur l'Anémie et son traitement est envoyée franco à toute personne qui en fait la demande, rue Saint-Lazare, 40, PARIS.

DEMANDEZ

dans les dépôts de la Société de Laiteries du Rhône les Beurres tant appréciés des gourmets et amateurs de beurre de table. — Marque des LAITIERES DU RHONE.

Beurre extra-fin, genre Isigny, le kilogr. 5 fr. Beurre fin de table, le kilogramme... 3 fr. 50

Qualités estampillées

NÉVRALGIES

Maladies nerveuses, Migraines, Maux de Dents. GUÉRISON INSTANTANÉE à la minute par l'ANISINE-MARC

5 FR. LE FLACON DANS TOUTES LES PHARMACIES. Dépôt principal: 165, Rue Saint-Antoine, PARIS

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop Salsepareille QUET guérit toutes les maladies contagieuses, Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Gouttes, Rhumatismes, etc. Ce Sirop agit en toutes saisons. S'adr. à Lyon, pharm. QUET, r. Préfecture, 5. — Dépôt à St-Etienne, pharm. Didier, rue de la République, 5.

A.-H. RODANET

36, Rue de Vivienne, à PARIS. CONSTRUCTEUR DE CHRONOMÈTRES

DE LA MARINE MILITAIRE ET DU ROI DU PORTUGAL (Médailles argent et or 1867-1873)

Montres de Genève, Patek Philippe et C^o. Bijoux, Pendules Astronomiques et de Voyage. PRIX DE FABRIQUE

TOILE SOUVERAINE

Julie GIRARDOT. 40 Ans de Succès. CONTRE LES DOULEURS PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de Julie GIRARDOT. Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1^{er} (gros et détail). Dépôts à Lyon: Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix: 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.